

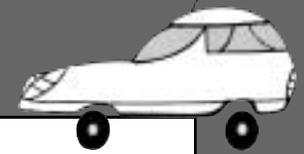
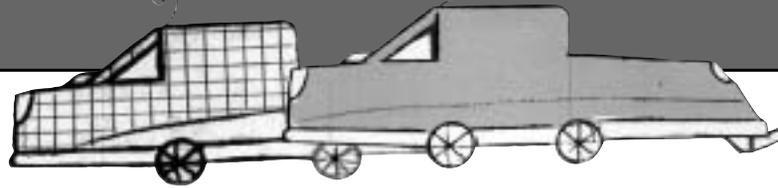


Un véhicule
peut en cacher
un autre

Ecrit par les élèves du collège
Abel Didelet d'Estrées-Saint-Denis

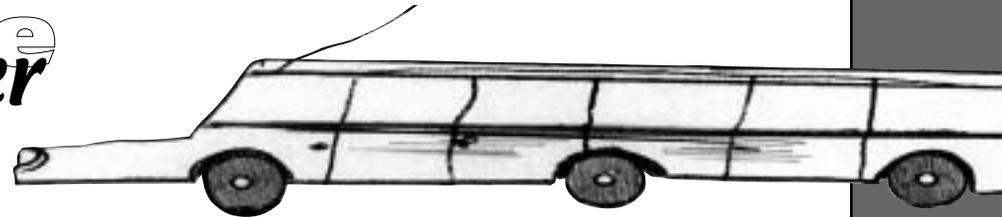
conduit par Chantal Montellier
avec la complicité de Christine Caron
photographies Hanna Zaworonko-Olejniczak

UN MOTEUR POUR DÉMARRER Musée National de la Voiture et du Tourisme de Compiègne



Un véhicule
peut en cacher

un autre



Atelier d'écriture

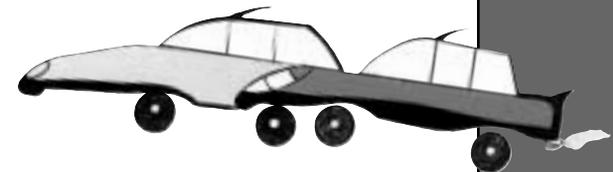
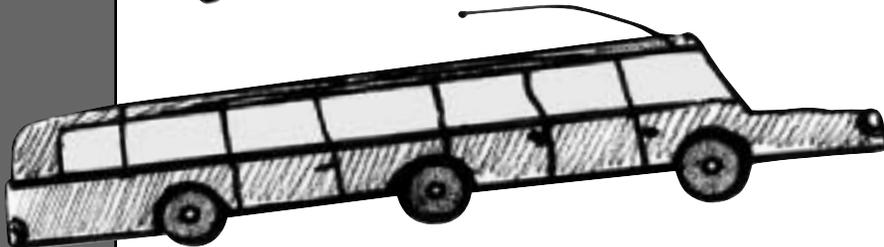
avec des élèves du Collège Abel Didelet d'Estrées-Saint-Denis

conduit par **Chantal Montellier**

avec la complicité de **Christine Caron**

photographies et composition graphique

Hanna Zaworonko-Olejniczak



UN MOTEUR POUR DÉMARRER

Ouvrage publié par la Société des Amis du Musée National de la Voiture et du Tourisme, grâce au concours du Ministère de la Culture et de Communication (Direction des Musées de France; DRAC Picardie), du Ministère de l'Éducation Nationale (Académie de l'Oise), de la Région Picardie, de la Maison des Écrivains à Paris.

Francis Tailedet

président de l' Association des Amis du musée national
de la voiture et du tourisme de Compiègne.

En juin 1999, Jean-Denys Devauges préfaçait le premier titre de la série d'ouvrages issus des résidences d'écrivains et photographes dont l'élaboration a apporté au projet "un moteur pour démarrer" son volet culturel, complétant ainsi le caractère technologique de l'action sociale éducative.

Il me revient aujourd'hui, en ma qualité de président de l'association des Amis du Musée National de la Voiture et du Tourisme, de rédiger la préface de "Un véhicule peut en cacher un autre", œuvre commune des élèves du collège Abel Didelet, qui sera la neuvième et dernière publication de cette série.

Un écrivain, Chantal Montellier, une photographe, Hanna Zaworonko-Olejniczak, épaulés par Christine Caron, professeur de français et Vincent Tran conseiller principal d'éducation, ont su, comme leurs homologues en d'autres sites, conduire et guider les élèves jusqu'à une mise en forme écrite du fruit de leur imagination puis rassembler dans cet ouvrage et illustrer de très belles photos ces textes. Celles-ci nous font, en outre, découvrir le musée de Blérancourt et l'activité du modelage.

Mon propos n'est pas ici de décrire par le détail le projet "un moteur pour démarrer", toutefois rappellerai-je que ses objectifs s'articulent autour de la lutte contre l'échec scolaire et l'insertion des jeunes et adultes en difficulté.

Au moment où est arrivée à son terme ce que nous souhaitons n'être que la première phase de l'action et non son point final, je me dois de rendre hommage aux promoteurs et porteurs du projet, Jean-Denys Devauges et Josette Héryn, alors directrice de ZEP, avec à leur côté notre société d'amis du musée.

Il va de soi que cet hommage s'adresse également aux chefs d'établissements, enseignants et éducateurs très souvent confrontés à de nombreuses difficultés dans l'accomplissement de leur tâche et qui par dévouement envers ceux dont ils se sentent responsables, ont voulu s'impliquer dans le projet.

Mais, ce projet qui a concerné plus de 650 élèves et personnes en insertion, avait de grands risques d'avorter sans l'élan de sympathie qu'il avait suscité chez ceux qui l'ont soutenu, sympathie qu'ils ont concrétisée par une indispensable aide financière:

- Ministère de la Culture et de la Communication, DMF et DRAC Picardie
- Ministère de l'Education Nationale
- Ministère du travail
- Conseil Régional de Picardie
- Conseil général de l'Oise
- Villes de Thourotte, de Soissons, de Compiègne, du Mans

et toutes les collectivités et structures publiques ou privées qui ont soutenu localement les différents sites.

Chantal Montellier

En hommage au véhicule au sens le plus large, du simple scooter à l'engin de guerre en passant par la voiture de compétition, cet atelier fut également placé sous le signe du feu. Celui qui a envahi nos petits écrans, du 11 septembre 2001 à mars-avril 2003. Des Twins Towers à la guerre en Irak.

Est-ce ce contexte historique quelque peu inquiétant qui a donné à certaines de ces histoires leurs couleurs parfois sombres ?

Heureusement, l'humour, la drôlerie, la fantaisie sont tout de même au rendez-vous, et on arrive à rire entre deux catastrophes.

La vie et le récit continuent, malgré la course de bolides qui tourne au carambolage, le car scolaire qui se renverse, le scooter qui dérape et les collisions en tous genres !

L'histoire avance, malgré les avions-suicide et les convois militaires obstruant les routes du rêve et de la poésie. Malgré les images de guerre envahissant nos imaginations.

On essaie tout de même de rester créatif à Estrées Saint-Denis, à Blérancourt, à Compiègne, à Paris et ailleurs. On écrit, on dessine, on sculpte, on photographie. On apprend, on visite des musées où dorment des véhicules d'un autre temps. Un temps d'avant les bombes et les moteurs à explosion. Un temps d'avant les Twins Towers et les avions-suicide. Un temps où, pour se transporter, rien ne valait un beau conte, le soir, au coin du feu de cheminée.

Christine Caron

Une expérience très enrichissante... Persuadés de ne pas savoir écrire, considérés comme étant élèves en grandes difficultés, chacun se laisse emporter par la magie de l'écrivain, intervenant "curieux", inhabituel. Les élèves se laissent apprivoiser et finissent par accepter l'idée qu'il peuvent écrire.

Plusieurs séances, avec des rythmes différents (écriture - illustration- découpage...) pour arriver à une réalisation collective: le livret, un aboutissement concret - valorisant pour l'élève qui repartira avec son "cadeau".

Des moments d'échanges, de discussions permettent l'expression de chacun, de renforcer les liens entre chaque individu (c'est-à-dire les élèves, l'écrivain, la photographe et le professeur).

Hanna Zaworonko

Je me vois, donc je suis. Pour se photographier, l'élève doit s'accepter. Ni enfant, ni adulte, mais adolescent en pleine transformation, la démarche n'est pas évidente. Je peux poser, recommencer, choisir et ainsi jusqu'à me plaire.

Ces ateliers s'inscrivent dans un contexte favorable à l'analyse de l'image de soi et contribuent à développer l'esprit critique face à l'avalanche d'images à laquelle chacun est confronté aujourd'hui.





élèves auteurs de texte

BREMENT
DEGLOS
DESJOUIS
DUHAMEL
GIROUX
HERIPRET
LEBEL
LION
MARTEAUX
MERIAUX
MISOF
SCHACH

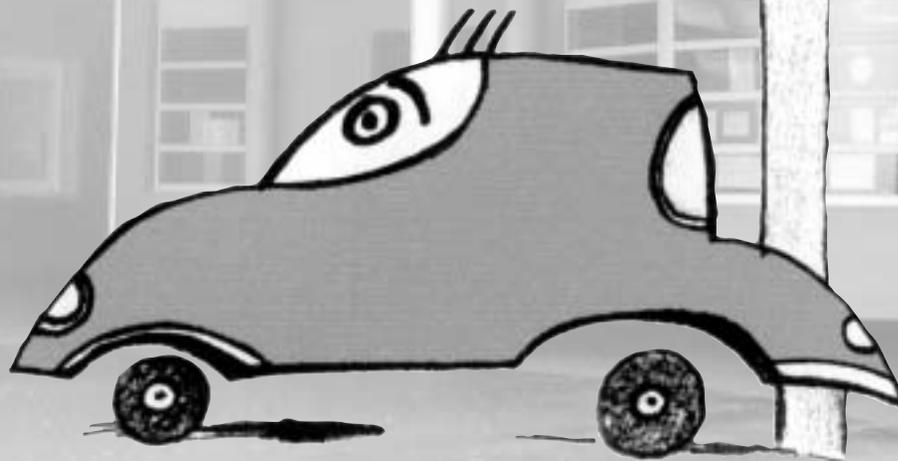
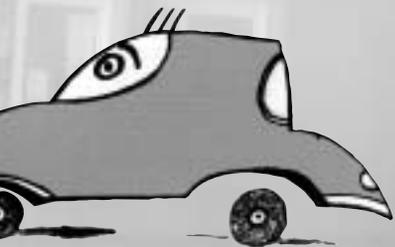
Anthony
Xavier
Audrey
Loïc
Teddy
Laura
Julien
Morgan
Manuela
Jéréemie
Verich
Charlène



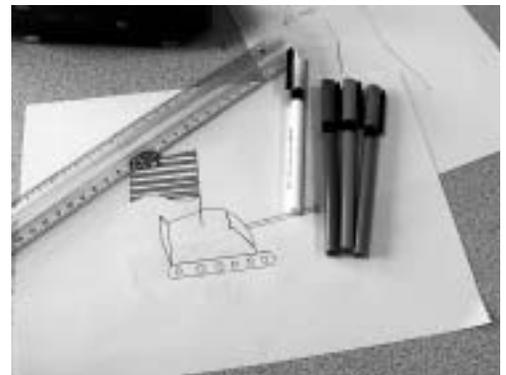
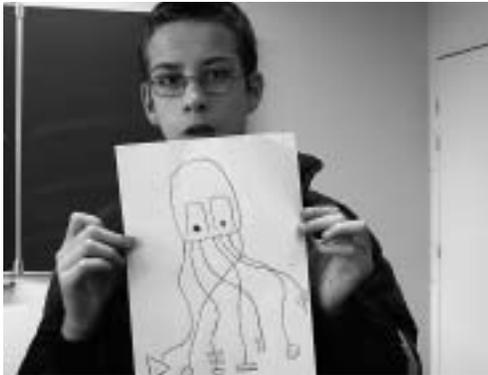




Hello ! Je m'appelle Estréphanie
Je suis née au collège Abel Didelet
D'Estrées Saint-Denis
Le jeudi 14 février 2003.







LE SCOOTER DU DESTIN

Manuela Marteaux

C'était le samedi 15 octobre 1998, un soir de pluie et de brouillard. Ma mère Josiane et mon beau-père Fabrice étaient partis en scooter, aux alentours de 19 heures, pour aller dîner dans un restaurant de Compiègne, le di-Lattilo. Ma mère devait rentrer à l'hôpital pour faire enlever ses "clips" afin de pouvoir donner un enfant à l'homme qu'elle aime, et ils voulaient fêter ça, cette décision-là, qui les remplissait de bonheur et d'espoir.



Ma petite soeur Cynthia âgée de huit ans, et moi qui en avais onze, sommes restées à la maison.

Nous avons mangé ce que maman nous avait préparé, puis, après avoir un peu regardé la télé, nous sommes allées nous coucher. Cynthia, qui n'avait pas encore de chambre à elle, a dormi avec moi.

Le lendemain matin, je me suis réveillée à 9h00 et j'ai vu la porte de la chambre de mes parents entrouverte. Cela m'a surprise car habituellement cette porte est fermée à cette heure-là. J'ai appelé ma mère tout doucement, sans allumer la lumière, mais... pas de réponse. Alors, je me suis rendu compte, avec la lueur du jour qui entrait par la fenêtre de la salle de bains, qu'en fait il n'y avait personne dans le lit !

Intriguée et inquiète, pressentant qu'il était arrivé quelque chose, j'ai couru jusqu'à la cuisine où j'ai trouvé mon beau-père qui pleurait. Il était debout, appuyé contre l'évier, l'air très abattu. J'ai eu un choc et j'ai été envahie par un terrible sentiment d'angoisse. Mon coeur s'est mis à battre très fort. J'en étais sûre, quelque chose de grave s'était produit.



Avant que je puisse poser la moindre question, ma petite soeur fit son apparition. “Retourne dans ta chambre !” lui a aussitôt ordonné mon beau-père d’une voix sans réplique.

Cynthia lui a demandé pourquoi, mais il ne lui a pas donné d’explication, il a juste répété sur le même ton: “Retourne dans ta chambre !”. Ma petite soeur, qui est d’un naturel obéissant, n’a pas insisté.

Quand nous avons été seuls à nouveau, Fabrice m’a expliqué que maman et lui avaient eu un accident: “Elle est à l’hôpital d’Amiens” a t-il précisé, mais il ne m’a pas dit dans quel état elle se trouvait et s’est mis à sangloter. Alors, moi aussi, j’ai fondu en larmes.

Maman est restée plus d’une semaine à l’hôpital. Mon beau-père et mes deux grandes sœurs, Céline qui avait 25 ans et Virginie qui en avait 16, se sont occupé de moi et de Cynthia.

Je lui ai rendu visite quelques jours plus tard. Elle avait un pansement à la tête, elle ne m’a pas reconnue. J’ai dû lui dire qui j’étais, que c’était moi Manuela, sa fille.

Quelques semaines plus tard, maman, remise de son traumatisme et de ses blessures, m’a tout raconté.

- En sortant du restaurant nous avons pris le scooter. Il pleuvait encore, en plus il y avait beaucoup de brouillard. La visibilité était très réduite. Il y avait une motte de terre que Fabrice n’avait pas vue. Il est passé dessus et ça l’a déséquilibré. Nous ne roulions pas très vite, mais le scooter a basculé vers la droite. Ma tête a cogné contre le macadam, car en tombant j’avais perdu mon casque. J’étais allongée par terre, les yeux entrouverts et ton beau-père me parlait pour que je reste consciente. N’est-ce pas Fabrice ?

- Oui, approuva t-il. Ta mère était allongée et je lui ai soulevé un peu la tête. Elle a ouvert les yeux, m’a reconnu. J’étais soulagé, mais en regardant mes mains je me suis aperçu qu’elles étaient pleines de sang. Ça m’a fait un choc, j’ai eu très peur soudain. Je lui ai parlé pour qu’elle reste consciente et en même temps je regardais partout autour de moi pour voir si personne n’arrivait pour nous secourir. C’est alors que j’ai aperçu une lumière au loin, c’était celle d’une ferme. J’ai pensé y aller pour demander de l’aide, mais je ne pouvais pas laisser ta mère toute seule dans cet état. Je ne savais pas quoi faire et tremblais de tous mes membres tant la situation m’effrayait. Tout à coup une voiture est arrivée. J’ai bondi, me suis dressé et j’ai couru vers elle en lui faisant de grands signes pour qu’elle s’arrête. Toujours tremblant, en bafouillant presque, je leur ai expliqué ce qui se passait. “Aidez-moi s’il vous plaît, ma femme et moi venons d’avoir un accident. Avez-vous un portable pour appeler des secours ?” Fabrice s’interrompt pour reprendre son souffle, mais je le pressais de poursuivre.

- Alors ? Ils en avaient un ?

- Oui. J’ai poussé un soupir de soulagement et suis retourné auprès de ta maman. Elle n’avait pas perdu connaissance et j’ai recommencé à lui parler sans arrêt pendant un long moment.

L’ambulance est arrivée et les infirmiers lui ont prodigué les premiers soins. Après ils l’ont installée dans l’ambulance et j’ai voulu monter avec elle, mais ils ont refusé. Ils sont partis pour l’hôpital de Compiègne et moi, de colère et d’impuissance, j’ai balancé mon casque à travers le champ d’à côté. J’ai pris le scooter qui marchait encore et j’ai suivi l’ambulance.



Arrivés à l'hôpital, ils lui ont arraché ses vêtements et coupé les cheveux. On lui a fait toute une série d'examens et l'on a diagnostiqué un traumatisme crânien. L'hôpital de Compiègne a appelé un hélicoptère d'urgence pour l'emmener à celui d'Amiens où on l'a opérée, et moi je suis rentré mort d'angoisse et de culpabilité à la maison. J'ai passé une nuit blanche et le lendemain matin, tu m'as trouvé dans la cuisine en train de pleurer.

Après l'accident, ma mère est devenue quelqu'un de très nerveux, sensible et un peu fragile, mais heureusement, elle n'était pas invalide. Sa mémoire est revenue, mais pas son désir d'enfant.

Aujourd'hui, ma mère a 50 ans, mon beau-père, lui, est plus jeune. Je ne sais pas comment il a vécu la chose. L'autre jour nous étions quatre à table: Cynthia, Fabrice, ma mère et moi. Maman a dit,
- Heureusement que l'enfant n'est pas là, je n'aurais pas eu la force de m'en occuper.
- Et moi je vous aime comme si vous étiez mes filles, a dit Fabrice.

"Le scooter du destin" n'a pas réussi à briser la famille que nous formons. La vie et l'amour ont gagné, malgré les plaies et les bosses.

Fin.

Une histoire vraie.



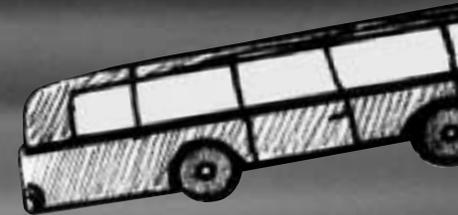
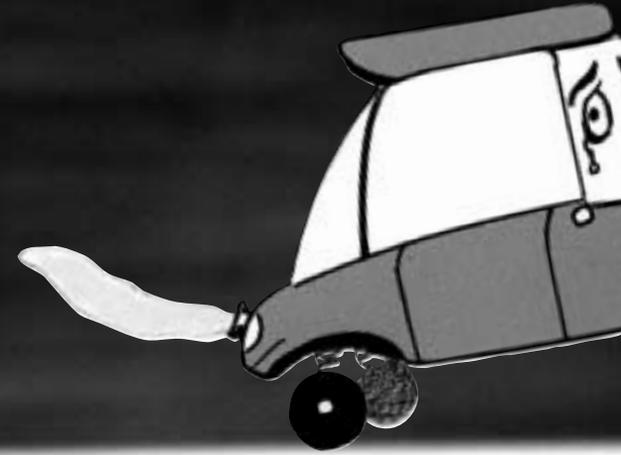
LA COURSE

Xavier Deglos

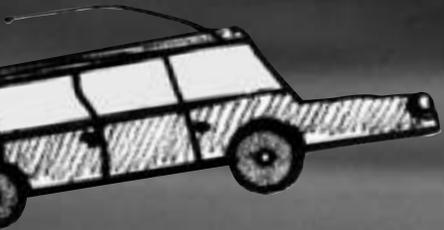
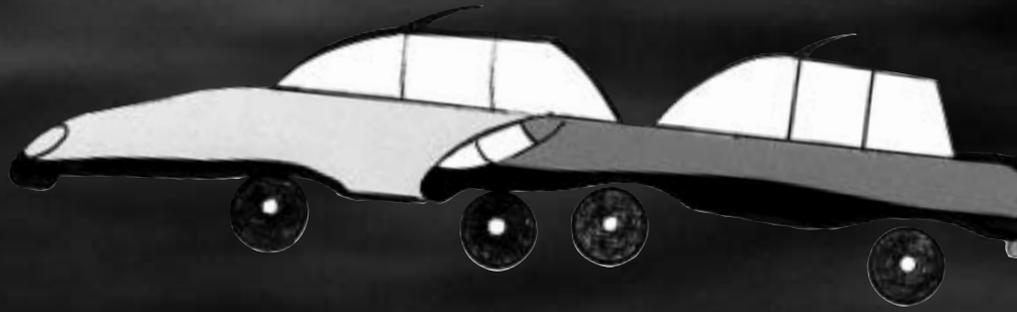
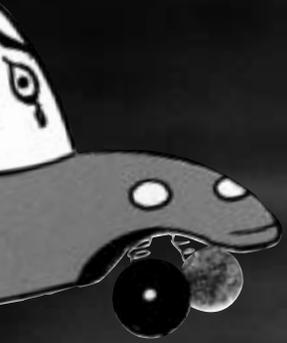
Cette histoire se passe un 14 décembre 2002 avec une école de pilotage, sur le circuit de Folambray. C'est l'un des grands circuits de l'Aisne où sont organisées des courses de Porsche.

Tout commence avec six pilotes qui se disputent pour savoir qui va le plus vite et se donnent rendez-vous sur le circuit. Il y a là Arthuro, un excellent pilote brésilien qui conduit une Viper. Guido, un fougueux italien qui est au volant d'une Ferrari F 50. L'Allemand Otto, froid et méticuleux, conduit une Porsche 928. Xavier, un Français originaire de Compiègne a une 4L. Teddy, Français lui aussi, même si son prénom ne l'indique pas, pilote une 205, et enfin Oliver le britannique conduit une 911.

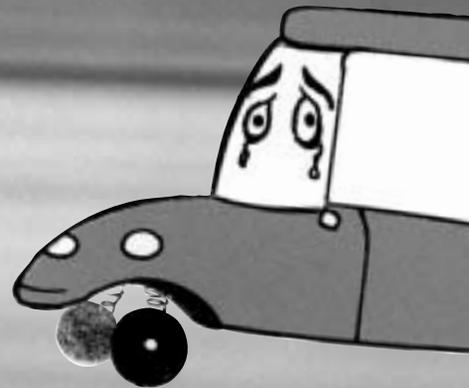
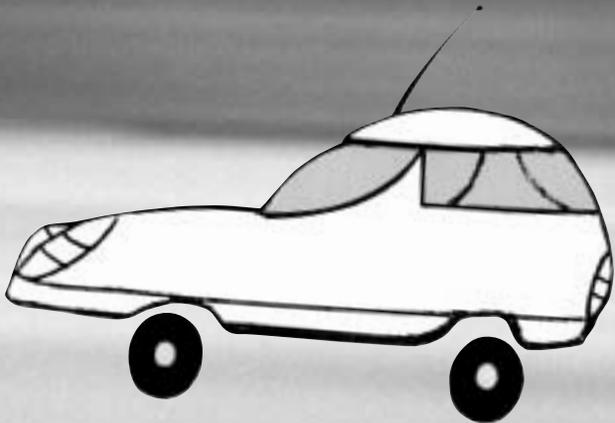
C'est la 4L. qui démarre en tête, anticipant légèrement le départ. Les autres voitures bondissent, mais n'arrivent pas à la rattraper. Cinq kilomètres plus loin, le pilote de la Viper perd le contrôle de sa voiture et c'est l'accident ! La Porsche 928 rentre dans la Viper. La Ferrari F50 rentre dans la Porsche 928. La 306 coupé rentre dans la F 50. La 205 rentre dans la 306 coupé. La F 40 rentre dans la 205. La 911 rentre dans la 406 coupé qui rentre dans la 944. La BMW 528 GI rentre dans la 406. La Escudo rentre dans la 406...



auto

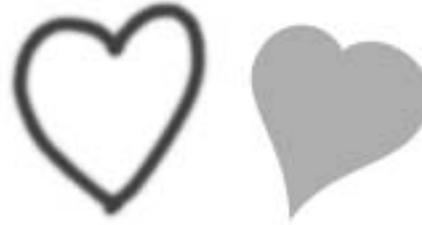


ALTO



LA VOITURE QUE J'AIME

Ulrich Misof



La Ford Sierra Cosworth est une voiture qui roule très vite, mais elle est dure à investir car il faut compter quarante mille francs pour quatre jantes. On peut aussi mettre une prise d'air sur les côtés, des béquets, une ligne de pot. Rajouter des quites larges et des filtres à air...

Cette voiture peut sans problème participer à des concours de vitesse, ou de beauté.

Je vais vous raconter l'un de ses exploits, mais d'abord voici quelques définitions:

Béquet: C'est une sorte de barre que l'on met à l'arrière d'une voiture pour la rendre plus belle et aussi la transformer en tuning.

Ligne de pot: Quand on met une ligne de pot, c'est pour faire un plus joli bruit d'échappement.

Quitte large: enlever la première carrosserie pour en mettre une seconde plus importante et plus grosse.

Filtre à air: Mettre un filtre à air pour améliorer le bruit.

Un jour un ingénieur avait un projet de voiture qui devait rouler à une vitesse jamais atteinte. Il s'inspira de la Ford Sierra Cosworth, mais la métamorphosa.

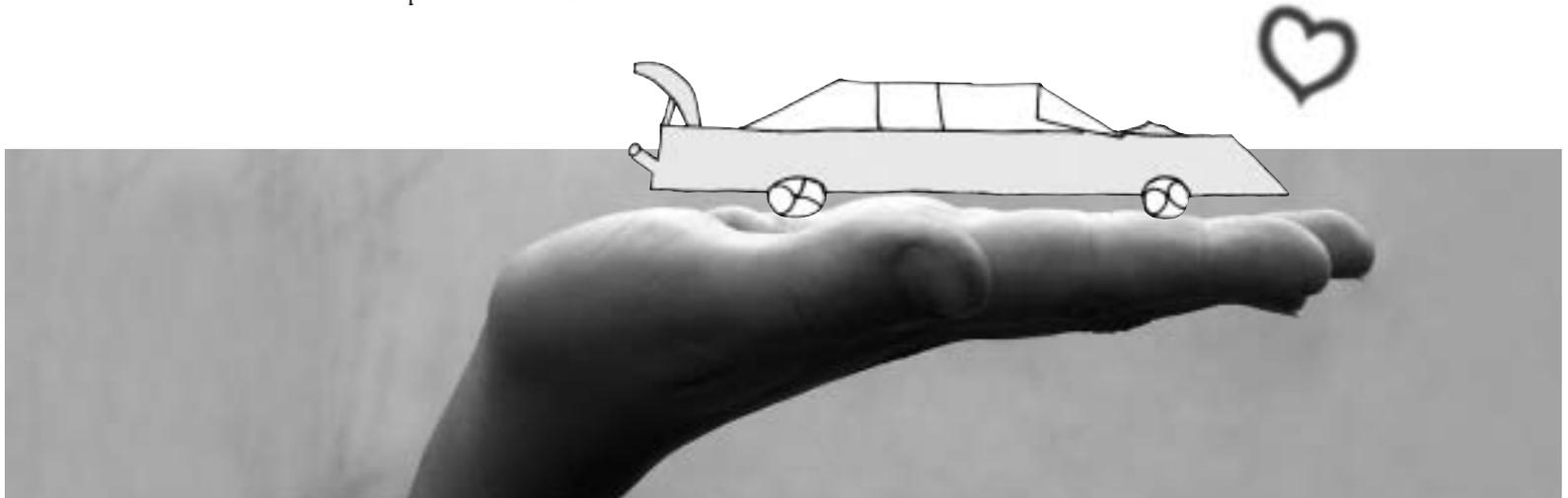
Une fois les plans dessinés, la construction de cette merveille commença.

Quelques mois plus tard, elle put être exposée dans une vitrine.

Lorsqu'il la vit, Enrich en tomba immédiatement amoureux et décida d'en faire l'acquisition. Il emprunta une grosse somme d'argent à sa banque et, manque de chance, quelques mois plus tard, il perdit son emploi. Comment rembourser les traites ? Il lui vint une idée: Participer à des courses. Il avait un brevet de pilote.

Il essaya son bolide sur un circuit, fit quelques courses seul ou avec d'autres, en gagna, en perdit, et puis, un jour, il a parié sa voiture et... l'a perdue !

Fin.





LE CAR, LA PELUCHE ET LE CHAUFFARD

Charlène Schwach

15 Septembre 2003

Bonjour, je m'appelle Lise, j'ai douze ans et j'ai failli mourir. Voici comment:

Pour m'occuper pendant les vacances, je vais souvent au centre aéré près de chez moi, à Cressonscaq, un village près de Compiègne, dans l'Oise.

Je vais au centre à pied le matin. Je passe le portail ouvrant et fermant un grand mur de pierres qui entoure le terrain. Nous sommes une cinquantaine d'enfants, de 3 à 13 ans environ, à venir nous amuser dans ce centre. Nous avons pour cela deux grands terrains séparés par une haie. On organise des jeux, des batailles d'eau, des balles au prisonnier, des concours, des fêtes... On rigole bien.

J'arrive vers 9 heures et je repars vers 17 heures.

Début juillet, les moniteurs nous ont emmené au cinéma à Compiègne pour y voir un film de Walt Disney: "Monstres et Cie".

C'est un film d'angoisse dans lequel des peluches monstrueuses passent par des portes magiques, leur permettant d'entrer dans les chambres des enfants. Ce film m'a beaucoup impressionnée. J'en fais encore des cauchemars ! Au retour, le conducteur qui avait un peu bu a raté un virage et le car s'est retrouvé dans le fossé, le côté gauche défoncé!

Les moniteurs et la majorité des enfants, sauf Mary et Johanna, s'en sont sortis indemnes. L'un des monos, qui avait un portable, a appelé une ambulance. Il a fallu patienter plus de 20 minutes avant qu'elle arrive ! Les deux blessées, qui avaient des fractures aux jambes, souffraient beaucoup et se plaignaient.

Un des moniteurs a ramené le car au centre aéré. Il était cabossé, mais il roulait encore. (Son chauffeur, lui, a été emmené au commissariat.)

Quelques temps plus tard, une de nos monitrices a eu l'idée d'en faire un espace de jeu et de lecture. Tandis que Marie et Johanna guérissaient peu à peu de leurs fractures et de leurs blessures, on a réparé et restauré le car.

On a enlevé plusieurs fauteuils hors d'usage et l'on

a mis des petites tables et des étagères pour y installer des livres. On a peint toutes les fenêtres de couleurs vives, assorties aux rayonnages qu'on a remplis de bouquins et de petits objets décoratifs, comme par exemple, des peluches...

L'une d'elles, une grosse, a été trouvée dans le car, sous le siège du chauffeur, et personne ne savait à qui elle appartenait. Elle ressemblait comme une sœur aux monstres du film et cela nous a un peu inquiété.

Le vieux car est devenu un merveilleux endroit très apprécié de tous les enfants. Les moniteurs étaient fiers de nous, ils n'auraient jamais cru qu'on puisse, aussi rapidement, faire une chose pareille.

A la fin de l'été, le directeur du Musée de la Voiture et du Tourisme, monsieur Levosgien, a décidé de l'exposer parmi les véhicules restaurés cette année-là.





Marie et Johanna, qui elles aussi étaient “réparées”, figuraient en bonne place sur les photos du journal. Tout aurait pu être bien, seulement voilà : une grosse peluche bizarre était assise à la place du chauffeur et chacun se demandait ce qu’elle venait faire là. Le chauffeur qui avait hérité d’une peine de prison pour “conduite en état d’ébriété” a prétendu que c’était cette peluche qui avait envoyé le car dans le décor en appuyant sur l’accélérateur. Bien sûr, tout le monde l’a pris pour un fou, mais moi, je me demande.

20 septembre 2003

Cette nuit j’ai entendu un bruit curieux dans mon placard, celui dans lequel je range mes jouets...

Fin.

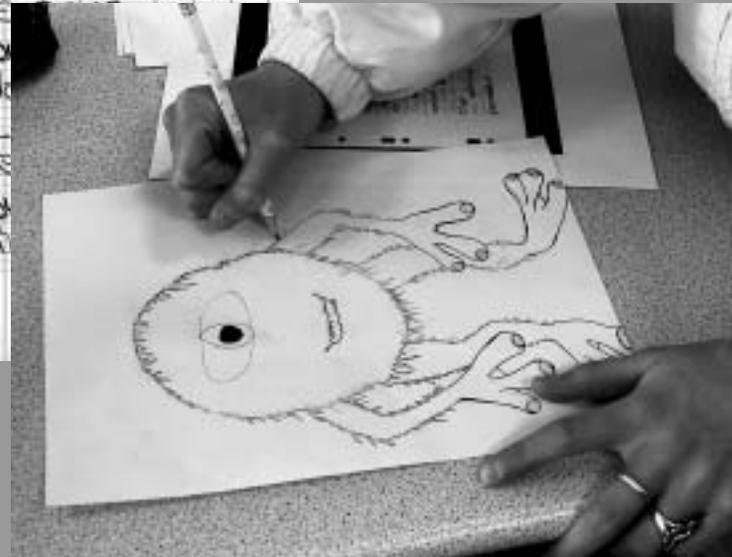
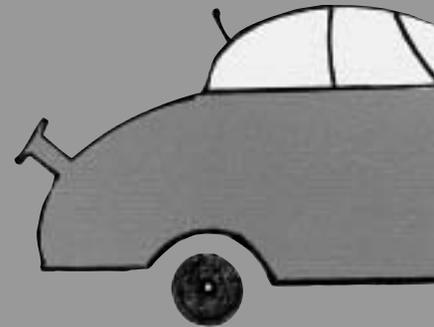
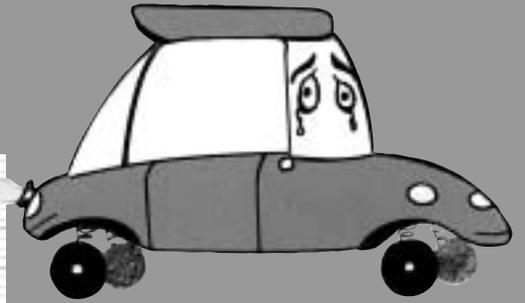
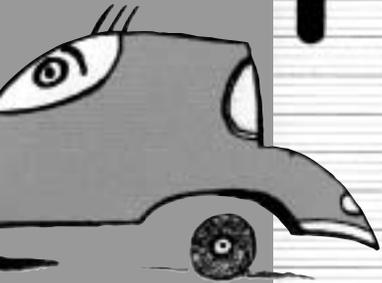
Schwab

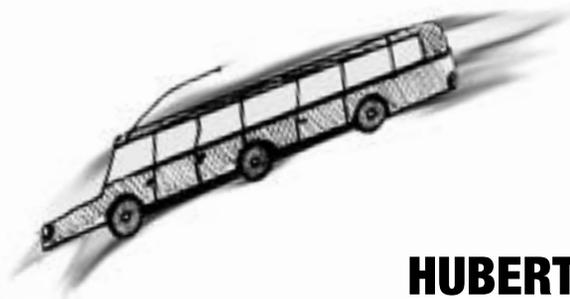
● charlie

Bonjour, je m'appelle charlène.
J'ai 10 ans et il m'arrive des choses
bizarres. JE vis souvent au centre
aéré près de chez moi, à CRESSONCAY,
un village près de COMPIÈGNE, dans
L'Oise. J'arrivais à pied le matin.
Je passe le portail puis j'ouvre.
Un grand mur de pierres qui entoure
le terrain herbeux séparés par
une haie. On organisait des jeux,
des batailles d'eau, des balles aux
pneumatiques, des concours et des fêtes.
J'arrivais généralement vers 9 heures
et repartais vers 17, 6 heures,
devenue.

21

Un après midi d'été au milieu du
mois d'août, les moniteurs ont
emmené certains d'entre
cinéma à COMPIÈGNE pour
voir un film de Walt Disney: "H
C'est un film d'angoisse
des peluches monstrueuses
par des portes magiques
permettant d'entrer dan





Audrey Desjouis
Julien Lebel

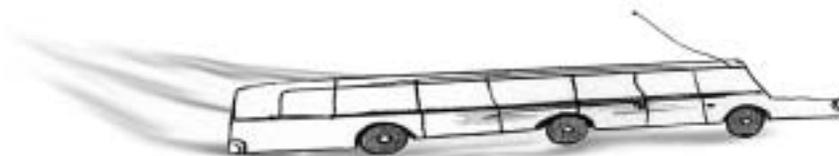
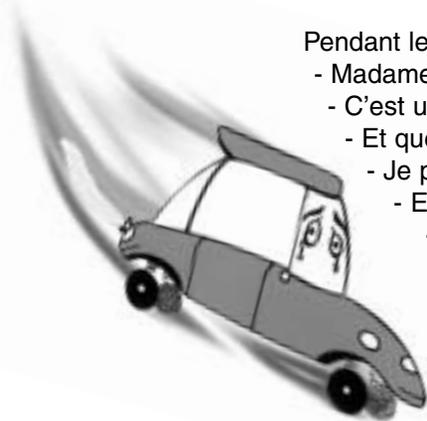
HUBERT DIDELET GAGNE LA COURSE

Cette histoire se passe le 11 septembre 2002. Le jury d'une école de pilotes rassemble les 10 meilleurs pour une course en dix tours, afin de récolter des fonds destinés à l'association pour l' "Aide aux Victimes de l'Attentat contre les Twins Towers". Les dix pilotes se disputent la première place pour avoir l'honneur de remettre le chèque à cette association.

Le jour J, les participants se rassemblent sur le circuit du Mans. Il en vient de tous les coins de France. Dans un premier temps, les champions chauffent leurs moteurs en les faisant tourner à grande vitesse. L'ambiance, elle aussi, est chaude et, au signal, les voitures démarrent comme des fusées. Ensuite, les pilotes font un tour de piste pour roder les pneus. Enfin, ils se mettent en place pour le départ, tous très fiers de leur voiture.

Pendant le temps des préparatifs, un journaliste spécialisé enquête auprès du public, un micro à la main:

- Madame, est-ce que je peux vous demander ce que vous pensez de cette initiative ?
- C'est un très beau geste de solidarité. Je suis complètement d'accord !
- Et que pensez-vous de l'attentat ?
- Je pense que c'est une horreur et qu'il faudrait abattre tous les terroristes.
- Et vous, monsieur, vous êtes aussi de cet avis ?
- Non, pas exactement. Il ne faut pas ajouter la barbarie à la barbarie, la violence à la violence. Enfin, il me semble. Tout ça me fait penser à la dernière guerre... Ca va mal finir !
- Ca se pourrait. Pourquoi êtes-vous venu ?
- Pour savoir qui va remettre l'argent de cette course à l'association.
- Merci. Et vous, jeune homme ?



Le journaliste tend son micro à un garçon d'une douzaine d'année qui se fait un plaisir d'expliquer: -Le 11 septembre, c'est la date de mon anniversaire ! J'ai eu 13 ans ce jour-là. C'était un mardi et j'étais malade, j'avais une gastro. Je n'étais pas allé à l'école. Je venais de me lever quand ma mère m'a dit qu'il y avait un flash spécial à la télé. Pendant une demi seconde, j'ai cru que ce flash, c'était pour me souhaiter

un bon anniversaire ! J'ai couru à la télé et j'ai vu les deux tours jumelles en feu. Je n'ai pas compris ce qui se passait. Maman m'a expliqué qu'il s'agissait d'une action terroriste.

On est resté un long moment devant le poste, choqués et sidérés. C'était bizarre ces images qui revenaient tout le temps. C'est ça qui était le plus impressionnant: voir et revoir passer ces images en boucle.



Ma mère m'a quand même souhaité un joyeux anniversaire, mais elle avait l'air soucieuse.

La journée était gâchée, on ne pouvait pas vraiment faire la fête après une nouvelle pareille, toutes ces victimes ! Tous ces morts ! C'était trop dramatique, trop horrible et je ne...

Le garçon est interrompu par le coup de pistolet donnant le signal du départ de la course. Les meilleurs prennent aussitôt la tête. La voiture qui est en première place est une 203 gris métallisé. Tout se passe bien jusqu'au moment où le pilote de la 6e voiture, une 208 perd le contrôle de son véhicule. Le voilà qui sort de la piste et fonce dans le décor. La course continue sans lui, mais la septième voiture tombe en panne, et la bagnole de derrière lui fonce dedans. Les deux véhicules s'encastrent l'un dans l'autre et... prennent feu !

La voiture de tête est maintenant une 405 vert clair. Elle a beaucoup d'avance, mais voilà qu'au 4e tour elle fait un tonneau dans un virage !

A la fin du sixième tour, trois véhicules s'arrêtent au stand pour changer des pneus et faire le plein d'essence, et voilà qu'il se met à pleuvoir... Cette course vire à la catastrophe !

Dix minutes plus tard, la voiture qui est en tête est une Ibiza; derrière elle vient une 403. Il ne reste plus que deux tours.

La cinquième voiture percute la quatrième dans un virage ! Les deux bolides sont morts, mais heureusement leurs pilotes, eux, sortent vivants du télescopage.

Plus qu'un seul tour. La 403 vient de doubler l'Ibiza. A l'arrivée le pilote de la 403 appuie si fort sur l'accélérateur qu'il le casse, laissant la victoire à l'Ibiza.

Le pilote vainqueur est un certain HUBERT DIDELET. Tout le monde l'applaudit, le fête. Les journalistes et les photographes se précipitent sur lui et, quelques jours plus tard, il s'envole pour New York, très fier de lui. Il va remettre l'argent collecté, un chèque de quelques millions d'euros !

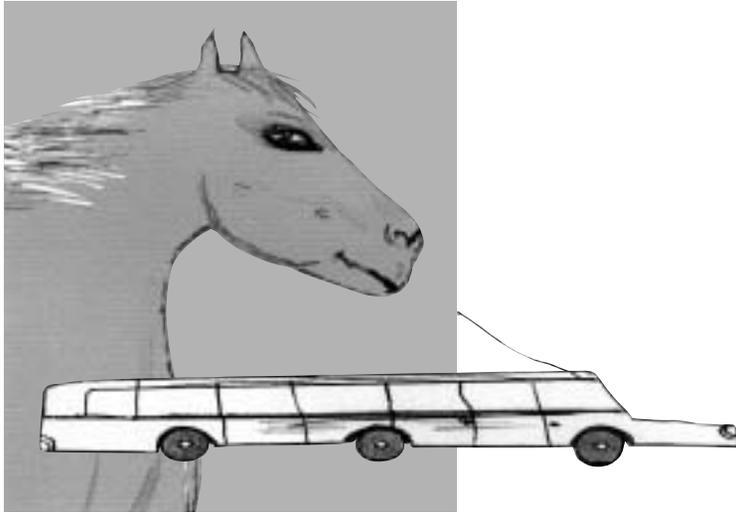
Hélas ! Un malheur n'arrivant jamais seul, Hubert, sans doute sous le choc de toutes ces émotions, fait un malaise cardiaque avant même d'avoir posé le pied sur le sol des États Unis !

Il est emmené d'urgence en hélicoptère dans un hôpital. Cinq minutes plus tard, New York et Paris sont informés de la nouvelle. Une heure plus tard, on apprend qu'il est tiré d'affaire mais il lui faudra deux bonnes semaines avant de sortir.

A peine dehors, il remet le chèque à l'association, puis rentre dans son pays natal ou il prend une année sabbatique ! Fin.







Laura Heripret

Ce jour-là, Martin s'est levé de bonne heure pour aller faire une promenade avec Vagabond.. C'est un grand cheval mâle de 34 ans, très gentil, très doux. Toujours en forme, il accepte volontiers de se laisser monter. Malgré son grand âge, il peut encore faire de longues promenades, trotter, galoper, sans trop se fatiguer.

Martin sort sa monture de l'écurie et la selle. Il jette un coup d'œil au ciel qui est bleu et sans nuage. Le temps est très beau.

Le cheval et son cavalier se dirigent vers un petit chemin de terre bordé d'arbres fruitiers, des poiriers et des pommiers essentiellement. Ils sont couverts de fruits mûrs en cette saison.

Le cheval avance tout droit sur le chemin qui, au bout de quelques mètres, débouche sur une route goudronnée où circulent les voitures, mais Vagabond y est habitué.

Cette route mène à la forêt, celle où se trouve le village de Théziers. C'est un petit bourg encore campagnard d'une centaine d'habitants à peine. Mais ce jour-là, ni Vagabond, ni son cavalier n'y parviendront. Quelques kilomètres avant, dans la forêt, il font une très mauvaise rencontre. Non, pas un loup ni un ogre, comme dans les contes pour enfants, mais plus banalement une moto.

Alors que Vagabond avance au pas, très tranquillement, une Derby rouge vif surgit à toute vitesse sur le chemin de terre. Le conducteur, un fou furieux, une graine d'assassin, s'amuse à faire peur au cheval. Le paisible Vagabond se met alors à ruer et se cabrer, complètement paniqué. Martin essaye bien de la calmer, mais en vain. Le cheval, devenu fou de terreur, réussit à éjecter son cavalier qui se retrouve par terre et ne peut se relever.

Voyant cela, le conducteur de la moto, au lieu de se porter au secours du jeune garçon, prend courageusement la fuite.

Martin perd conscience quelques instants et, lorsqu'il revient à lui, veut se relever, mais une violente douleur lui déchire la jambe.

Il s'effondre en sanglotant de douleur et de désespoir, quand un hennissement se fait entendre.

C'est Vagabond qui revient !

Remis de sa frayeur, le cheval revient chercher son maître. Il s'agenouille de lui-même pour que son cavalier puisse, sans trop de difficulté, se hisser sur son dos.

C'est pendant le retour que Martin se souvint: "La tête de ce motard me dit quelque chose... Ce type ne m'est pas inconnu !" se dit-il. "Où est-ce que je l'ai vu déjà ?" Soudain, il se rappelle ! "C'était dans la cour du collègue Abel Didelet d'Estrées Saint-Denis..."

Quelques jours plus tard, le jeune garçon dépose une plainte à la gendarmerie et fait une description détaillée de son agresseur qui est très vite appréhendé.

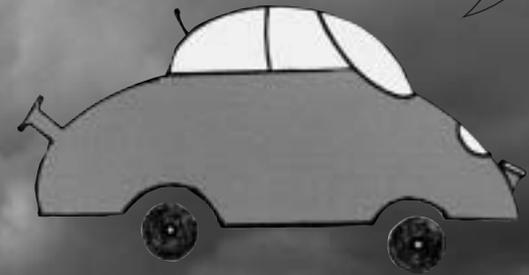
*Quand a Vagabond, il a pris les motos rouges en allergie. On peut le comprendre.
Fin.*



V comme Vigilance
E comme Échappement
H comme Hydraulique



V comme Usinage
L comme Lève-vitre
E comme Enjoliveur



I comme Injection
C comme Carrosserie

auto





Franck, un bon à rien un peu idiot d'une vingtaine d'années, est tombé amoureux fou d'une jolie coccinelle rouge à pois jaunes et blancs ! Allez savoir pourquoi ?

Comme il ne peut se la payer, il engage deux "troqueurs" pour faire des "plans-action" afin de voler la coccinelle de ses rêves. Il s'agit de deux jeunes de 14 et 16 ans. Son neveu Coco et son pote Morgan.

Coco est un petit brun aux yeux bleus, très costaud mais pas très malin. Morgan, lui est ce qu'on appelle une "racaille". Cheveux en pétard, irascible, il s'enflamme facilement et dès qu'il y a une bagarre, il rentre dedans sans trop réfléchir. Il aime cogner et peut devenir très méchant. Quand il ne se bagarre pas, il se drogue. Franck leur propose une trentaine d'euros chacun.

Les deux jeunes repèrent les lieux. Ils relèvent les heures d'ouverture du magasin, surveillent les habitudes du personnel, ses allées et venues...

Le jour J., Franck entre dans la boutique et demande, aimable, au vendeur s'il peut essayer la voiture. "Je pense l'acheter dans quelques jours. J'attends une rentrée d'argent". Le vendeur est d'accord et permet à Franck de conduire la belle coccinelle en sa compagnie.

Franck, ravi confirme son intention d'acheter la merveille. En réalité, le soir même, ses deux complices et lui s'introduisent dans le magasin et volent l'auto.

Le surlendemain, l'air innocent, Franck revient dans le magasin, chéquier en main. Navré, le vendeur lui explique que la voiture a été volée.

*- C'est vraiment dommage, j'étais bien décidé à me l'offrir, soupire Franck, l'air désolé. Si on la retrouve, prévenez-moi, s'il vous plaît. Je vous laisse mes coordonnées téléphoniques. O.K ?
- O.K. dit le vendeur avec un grand sourire amical.*

Nos trois voleurs repeignent la voiture en rouge coquelicot et changent les plaques d'immatriculation.

Ils la mettent chez un autre garagiste pour la préparer pour une course organisée par Citroën. Le prix est de trente mille euros ! Hélas pour eux, alors qu'ils sont arrivés en tête, un expert de chez Citroën examine leur véhicule de près. Il regarde le moteur et remarque le numéro de série...





Loïc Duhamel Anthony Brément

Michel et Kévin, deux pilotes de course, participent au Paris-Dakar.

La voiture de Michel sort d'une usine de Berlin qui s'appelle Lünstrache. C'est une usine très perfectionnée en informatique, mais peu connue des gens.

L'équipe de cette "Lancia Delta WRC", qui n'est pas connue public, a son affiche collée sur la remorque d'un camion de l'écurie. C'est une belle affiche qui représente une Lancia blanche comme neige sur un fond rouge vif. Le camion, lui, est peint en bleu et décoré de flammes orangées, de plus il a de belles jantes chromées. L'ensemble ne passe pas inaperçu !

Soudain, les portières du camion s'ouvrent et il en surgit une énorme voiture avec un moteur qui sort un peu du capot... Elle démarre avec un important retour de flamme et part en "Burn", se mettre sur la ligne de

départ en patinant et faisant fumer ses pneus.

x x x

Le public est venu nombreux assister au spectacle.

Il y a beaucoup de voitures concurrentes, au moins une soixantaine. On voit de nombreux 4x4 et il y a au moins une dizaine de Buggies. Ce sont des voitures tout-terrain, avec d'énormes roues qui sont peut-être ce qu'il y a de plus impressionnant sur ces voitures-là. Des camions pick-up, petits, puissants et légers, sont aussi sur les rangs. Les motos, des 125 cm³ et des Kawasaki, sont très nombreuses.

Parmi les voitures, la Lancia, surtout, est très remarquée par le public.

Le départ est donné et commence une course effrénée entre Kévin et Michel.

La France, l'Italie, la Slovénie, la Yougoslavie, l'Afrique, le Sénégal, Dakar, sont traversés et nos deux pilotes se disputent toujours les meilleures places. Sur un virage en tête d'épingle, Michel, hélas pour lui, va se planter contre un arbre ! Malgré tous ses efforts il ne parvient pas à redémarrer. Il lui faut suer plus de 10 minutes pour que, à nouveau, ça reparte. Il reprend la route à plus de 240 km/heure ! Wououps !

C'est à ce moment que le pilote qui est en tête est gêné par un accident de moto, mais exactement au moment où Michel arrive, la moto est dégagée. Ouf ! Il reprend la première place, devant Kévin. Hélas pour lui à vingt mètres de l'arrivée, il cale... Mais redémarre aussitôt et arrive premier ! Quatre minutes après, c'est Kévin qui apparaît, fou de rage. Furieux, il arrête tout, claque la porte de sa voiture, et s'en va plus que déçu de ne pas avoir gagné la course.

Quelques jours passent, sans que rien n'arrive et, le septième, Kévin se pointe chez Michel.

- Salut, hum... Voilà, je voudrais te demander une chose... J'y vais direct ! O.K ?

- O.K.

- Pourrais-tu me prendre dans ton équipe ?

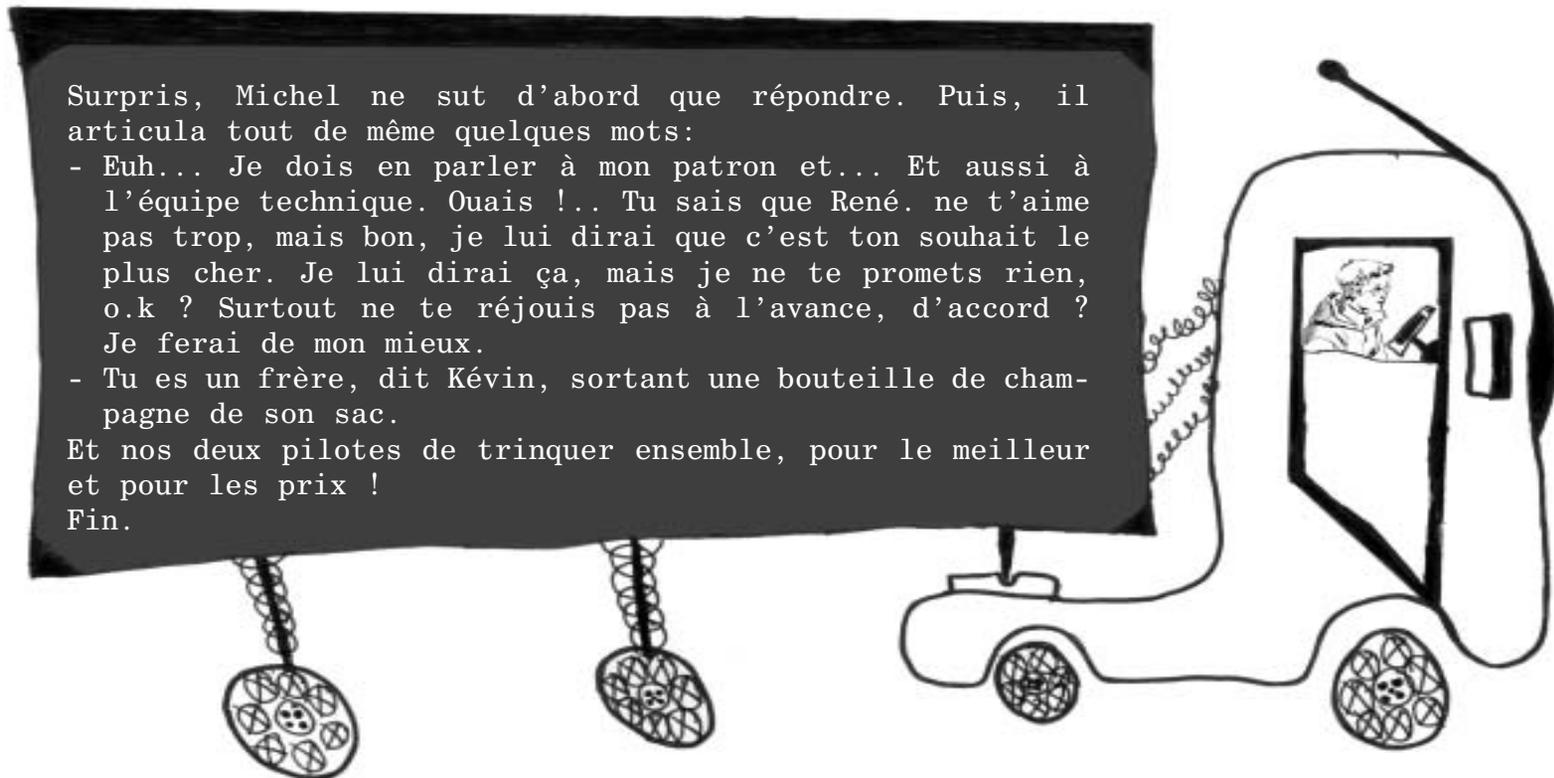
Surpris, Michel ne sut d'abord que répondre. Puis, il articula tout de même quelques mots :

- Euh... Je dois en parler à mon patron et... Et aussi à l'équipe technique. Ouais !.. Tu sais que René. ne t'aime pas trop, mais bon, je lui dirai que c'est ton souhait le plus cher. Je lui dirai ça, mais je ne te promets rien, o.k ? Surtout ne te réjouis pas à l'avance, d'accord ? Je ferai de mon mieux.

- Tu es un frère, dit Kévin, sortant une bouteille de champagne de son sac.

Et nos deux pilotes de trinquer ensemble, pour le meilleur et pour les prix !

Fin.





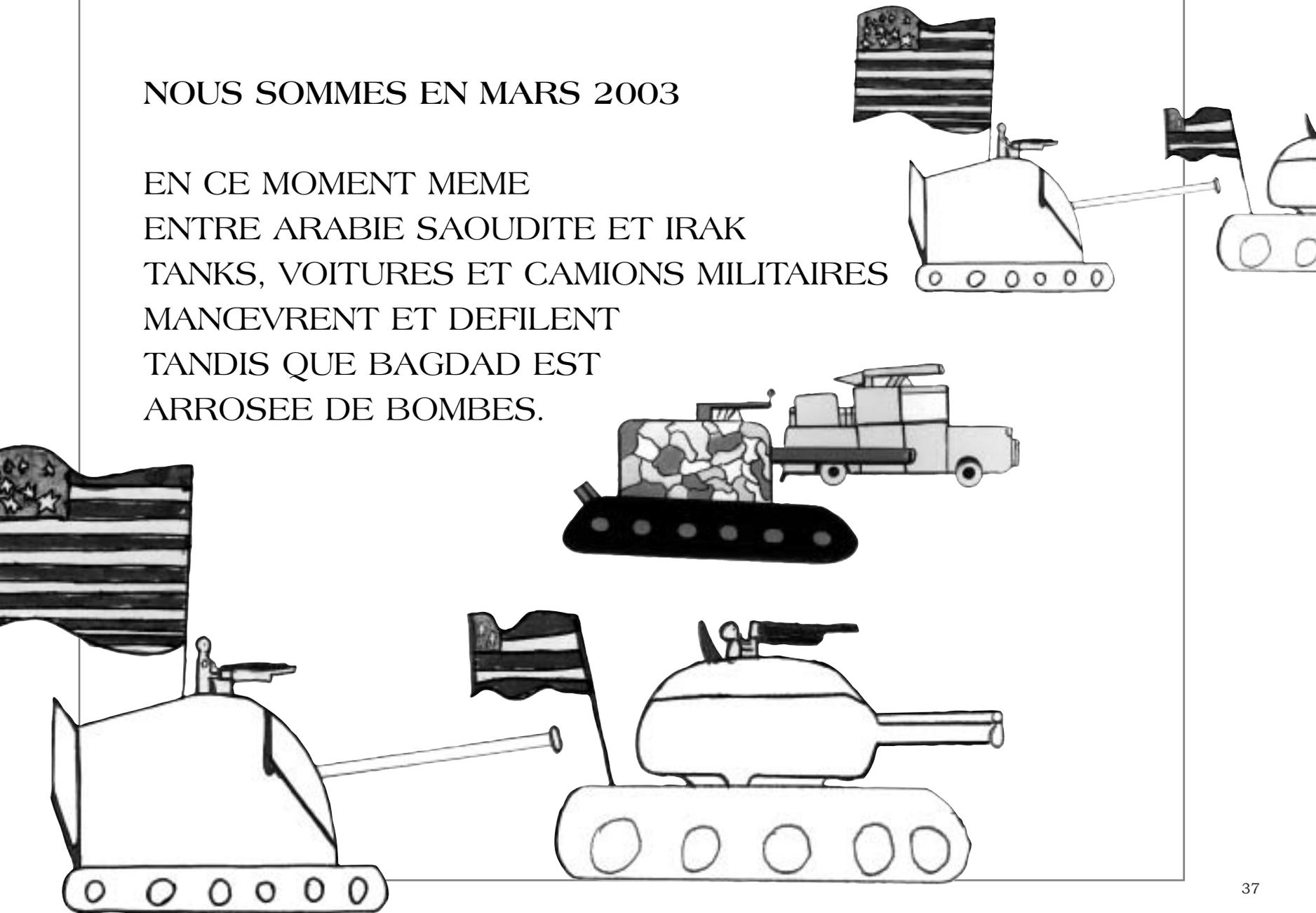


Bagdad



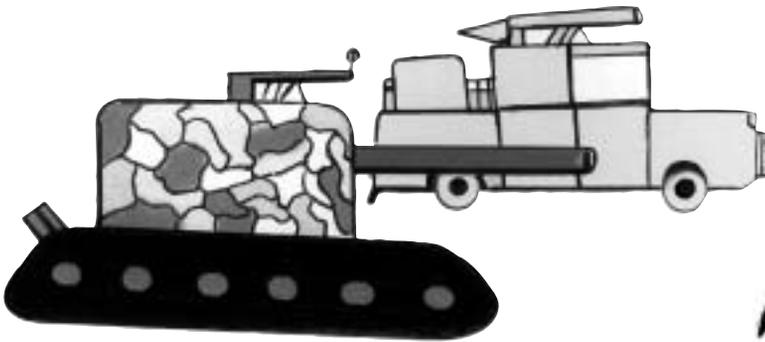
NOUS SOMMES EN MARS 2003

EN CE MOMENT MEME
ENTRE ARABIE SAOUDITE ET IRAK
TANKS, VOITURES ET CAMIONS MILITAIRES
MANŒVRENT ET DEFILENT
TANDIS QUE BAGDAD EST
ARROSEE DE BOMBES.



Poème pour la paix, 1

Tous à vos téléviseurs
Le spectacle de la guerre
Commence !
Le désert est rempli
de **tanks**
de convois militaires



De soldats joyeux et fiers.
Le ciel d'orient se remplit
de bombes.
Sur les routes de l'exil
Des cohortes de **chariots**,
de **camions**, de **voitures**,
Des **charrettes** tirées par
des chevaux et des ânes
véhicules éternels
en longs cortèges poussiéreux.

Poème pour la paix, 2



La guerre a envahi les écrans
La guerre a envahi nos vies
La guerre a envahi nos rêves.
Le spectacle a commencé
au Moyen-Orient
La paix ensanglantée
s'enfonce lentement
Dans le sable du désert
L'aigle déploie ses ailes
Les soldats U.S. rentrent déjà
dans Bagdad
ses rues, ses places, ses palais

PAIX

PAIX

Poème pour la paix, 3

Les jeeps envahissent les rues
La paix agonise
La guerre commence dans le ciel
Il pleut des bombes
Les ambulances hurlent
Chargées de blessés
Corps ensanglantés, éclatés, explosés
Ruines de pierres et de chair
Le feu est partout
On n'entend plus les cris
On n'entend plus les larmes couler.

PA

PAIX

PAIX

PAIX

ix

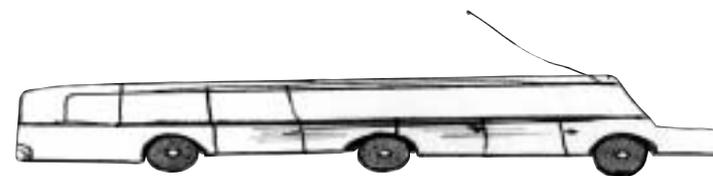
*Chez Emmanuel
Céramiste*

Blérancourt

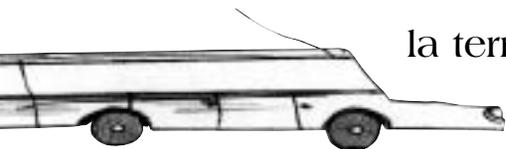


Enfin, on est arrivé à

Blérancourt



Pétrir, modeler, sculpter, décorer, polir, battre, rouler, presser
la terre et travailler sur un tour de potier



*chez Emmanuel
céramiste*













La visite au musée national



de la coopération
franco-américaine



Château de Blérancourt





~~MARGNY
LES COMPIÈGNE~~

Margny

à

Blérancourt



Le 26 mai, c'était au tour de nos camarades de la 3e SEGPA du collège Claude Debussy de Margny-les-Compiègne de s'offrir une journée à Blérancourt. Accompagnées de leurs professeurs, Mme. Florence Routon et M. Dominique Bouché, les sections "industries de l'habillement" et "installation sanitaire et thermique" se sont réparties en deux groupes, comme nous l'avions fait nous même: l'un a visité le musée de la coopération Franco-américaine sous la conduite de son conservateur, Mme. Anne Dopffer, tandis que l'autre recevait une initiation à la poterie avec Emmanuel Barrat. A midi, tout le monde s'est retrouvé dans la cour de "Manu"... pardon... Emmanuel...! autour d'un barbecue, dans la bonne humeur et l'odeur des merguez !!! L'après-midi, ceux de l'atelier sont passés au musée, et vice versa. A en juger par les photos d'Hanna, ce fut pour nos camarades de Margny une belle journée de découverte et de créativité.

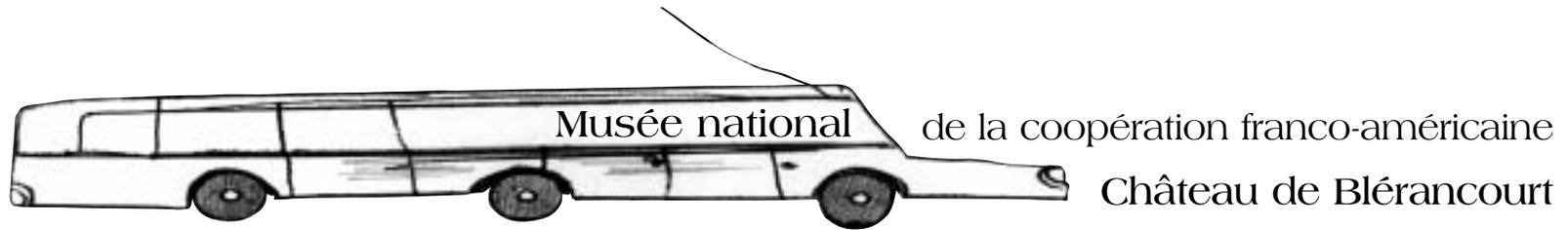




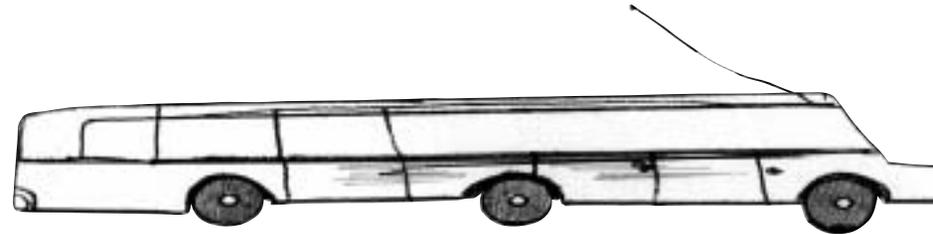






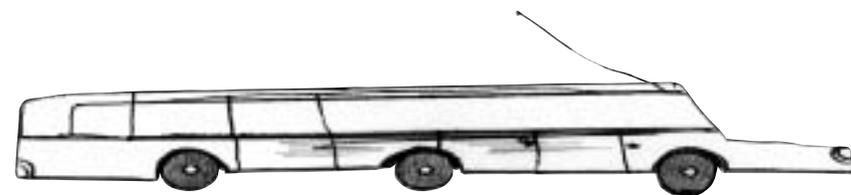
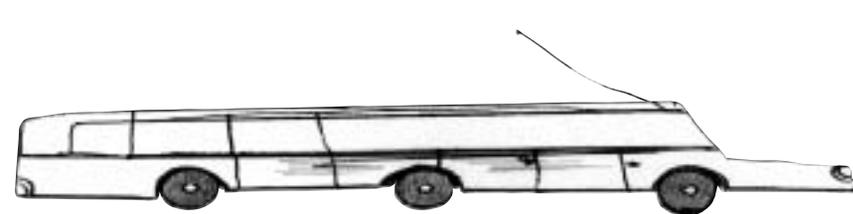


Merci, Mme la Conservatrice, qui avec des termes adaptés et de façon ludique, a su nous faire connaître et apprécier un milieu méconnu.





Pique-nique royal chez Emmanuel.





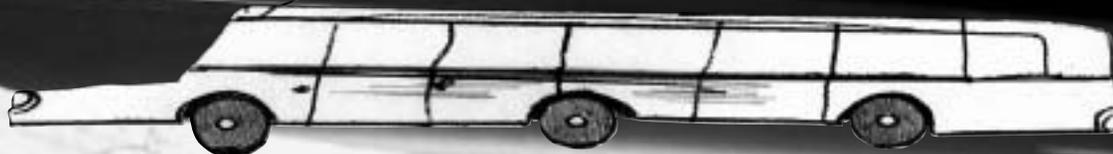
Chantal Montellier
montellier.c@tiscali.fr
<http://chantal.montellier.free.fr>

Photographe:
Hanna Zaworonko-Olejniczak
e-mail: hanna.zaworonko@free.fr

Ecole:
Collège Abel Didelet de Estrées-Saint-Denis

Musée National de la Voiture et du Tourisme de Compiègne
jean-denys.devauges@culture.gouv.fr

Impression et mise en page: TRES Sp. z o.o.
61-502 Poznan, ul. Filarecka 3/3, Pologne
tel.: 0048 (61) 833 21 16, e-mail: tres@tres.poznan.pl





UN MOTEUR POUR DÉMARRER